

## CHOUART

Je trace la silhouette d'un personnage ancien, de notre histoire, qui a beaucoup fait parler de lui en son vivant, et dont le souvenir ne surnage que par quelques lignes dispersées à droite et à gauche dans nos auteurs. Il n'était pas au premier rang, mais il avait son importance; je l'assimilerais à la classe que nous nommons les « promoteurs d'entreprises publiques, » navigation, industries, chemins de fer. (1)

## I

Médard Chouart, né vers 1625, (2) était fils de Médard Chouart et de Marie Poirier, de Charly, paroisse Saint-Cyr, près la Ferté-Sous-Jouarre, en Brie, (3) département de Seine et Marne.

Il servit d'abord à Tours, dans une famille angevine dont la fille, Mlle Savonnière de la Troche, se fit religieuse ursuline sous le nom de Sœur de Saint-Bernard, puis qui passa en Canada, en 1639, avec la Mère de l'Incarnation et y prit le nom de Sœur Saint-Joseph. (4)

Chouart arriva en Canada après 1641. A Québec il fut protégé par la Sœur de Saint-Joseph et par la Mère de l'Incarnation, laquelle était aussi de Tours, fit « grande connaissance avec lui » comme elle s'exprime. Cette dernière le trouva homme d'esprit, sachant se faire valoir. Un écrivain anglais, M. Jérémie, dit qu'il était haut et entreprenant. On ne saurait douter d'ailleurs qu'il fut d'une trempe peu ordinaire et doué de talents remarquables.

Il entra au service des Jésuites qui l'envoyèrent dans les missions nouvelles du lac Supérieur. Sur la fin de l'été 1646, nous le voyons (5) revenir en compagnie de Gilles Becon, autre employé, lequel était porteur d'échantillons de minerais et de pierres dont M. de Montmagny s'occupait, sans toutefois attacher d'importance à la chose. On peut supposer que Chouart n'était pas étranger à ces trouvailles. Quoiqu'il en soit, dans ces voyages aux contrées lointaines, son instinct de découvreur avait dû s'éveiller et sa première connaissance de la baie d'Hudson date probablement de cette époque, puis les Sauvages du lac Supérieur avaient de fréquents rapports avec les Kilistinons ou Cristinons, habitants des bords de cette baie.

Champlain, en 1610, avait manifesté le désir de s'y rendre par le Saint-Maurice; la même année, Hudson y pénétrait par la mer; trois ans après, Champlain remontant l'Ottawa s'en occupait principalement et cherchait la voie qui y mène. Les Français ne poussèrent pas plus loin ce désir pour le moment; les Anglais reparurent dans la baie en 1631, sans néanmoins y faire d'établissement stable.

## II

Chouart repartit pour les pays d'en haut dès l'automne de 1646. Il en revint l'année suivante et épousa à Québec (le 3 septembre 1647) Hélène, veuve de Claude Etienne, fille du pilote Abraham Martin, le même qui a donné son nom aux plaines d'Abraham. Ils paraissent avoir vécu à Québec.

En 1649, Chouart fit un voyage en

France (1). Leur fils, Médard, naquit en 1651 et perdit sa mère bientôt après. (2)

Devenu veuf, Chouart continua la vie des voyages qui étaient son élément propre. Le 16 juillet 1653, nous le voyons revenir d'Acadie (3) où il avait été en rapport avec La Tour, le célèbre agitateur. Pour la première fois en cette occasion, on donne à Chouart le surnom de « sieur des Groseillers » (4) qui est resté dans l'histoire. Le 24 août suivant, à Québec, il épouse en secondes nocces Marguerite Hayet-Radisson, veuve de Jean Veron de Grandmesnil tué par les Iroquois, l'année précédente, dans la Banlieue des Trois-Rivières.

Nous venons de voir Chouart en communication avec La Tour. Son second mariage l'alliait aux Radisson, plus tard parents des Kertk, — tous protestants ou ayant des accointances avec ces derniers. La Touraine, où avait demeuré Chouart, était alors en partie composée de huguenots qui sympathisaient assez largement avec les Anglais. En Canada même la religion réformée comptait plusieurs adeptes à l'encontre des ordonnances qui interdisaient l'entrée du pays à tous autres qu'aux catholiques. Chouart semble avoir vécu sur la limite des deux camps; néanmoins s'il était peu ancré dans la foi, on ne trouve pas qu'il y ait renoncé ni qu'il se soit donné aux Anglais en vue de trahir la France. Le côté dominant de son caractère était la fièvre des voyages et des entreprises lointaines. Il s'est en un jour fatal laissé trop emporter par cette passion, mais il a su racheter sa faute; on ne pourrait en dire autant de Radisson.

## III

Les Kertk ou Kirke étaient d'Angleterre. Gervase Kirke, armateur riche et entreprenant, fit des expéditions sur les côtes de l'Amérique du nord, et se maria à Dieppe, en France, vers l'année 1596, avec Elisabeth, fille d'un nommé Goudon. De ce mariage naquirent les trois frères: David (fut chevalier en 1629, marié en 1630, mort en 1655) Louis et Thomas qui s'emparèrent de Québec en 1629; deux autres garçons et deux filles dont l'une épousa un Dieppois. (5)

Sébastien Hayet-Radisson, de Saint-Malo, avait eu pour enfants: Pierre-Esprit qui épousa Madeleine Hairault, (6) puis une fille de sir David Kirke; Marguerite qui épousa Médard Chouart; Françoise qui épousa Claude Volant. Ces trois enfants se sont établis en Canada.

Pierre-Esprit de Radisson demeura à Paris pendant son premier mariage, paroisse Saint-Sulpice et Saint-Nicolas de Chardonay. (7) Sa fille Elisabeth épousa aux Trois-Rivières, en 1656, Claude Jutras dit Lavallée. On ne sait pas à quelle époque Pierre-Esprit devint veuf de sa première femme, Madeleine Hairault; il est probable qu'il convola en secondes nocces avec une fille de Sir David Kirke vers 1670.

Claude Volant, sieur de St. Claude et sa femme Françoise Radisson (8) vécurent aux Trois-Rivières à partir de 1654. Parmi leurs enfants on remarque Claude qui entra dans l'Eglise, et Etienne établit à Sorel, qui fut le concessionnaire des îles, îlets et battures dans le haut du lac Saint-

(1) *Journal des Jésuites*, p. 129.

(2) Le *Dictionnaire* de l'abbé Tanguay est très-utile dans la recherche de ces faits, en apparence introuvables.

(3) *Journal des Jésuites*, p. 183.

(4) Ce nom est écrit: des Groisillers par la Mère de l'Incarnation; des Groisliers au recensement de 1666 et par M. Margry; des Groseillers par le notaire Ameau et l'abbé Tanguay; Des Grosillères, par le *Journal des Jésuites*; des Groseillers, par l'abbé Ferland; de Groiseleiz, par Jérémie. En 1659, l'autographe de Chouart, aux Trois-Rivières se lit: « Médard Chouart. » *Registre des audiences*.

(5) *First Conquest of Canada*, 16, 28, 93, 154.

(6) En 1680, à la Pointe-aux-Trembles, se maria: « Jean Hayet dit Saint-Malo, fils de Gilles Hayet et de Jeanne Héreau de Saint-Malo. » C'était probablement une parente des Hayet-Radisson.

(7) *Registres des Mariages* des Trois-Rivières, 5 novembre 1657. Tanguay, *Dictionnaire*, p. 330.

(8) Elle demeurait aux Trois-Rivières dès l'année 1650. *Registre de la paroisse*.

Pierre, depuis le chenal du Nord jusqu'au chenal de l'île Platte. Etienne portait le nom de Radisson emprunté à sa mère. (1)

## IV

Médard Chouart des Groseillers transporta son magasin aux Trois-Rivières, où étaient les parents de sa femme et où celle-ci vécut dans son premier mariage six ans. Voici les notes que j'ai relevées aux Trois-Rivières: Le 24 février 1654, Médard Chouart des Groseillers, sergent-major des Trois-Rivières (Greffé d'Ameau). Le 19 mars 1654, Madame Des-groseillers créancière de feu Mathieu Libat (Greffé d'Ameau). Le 25 juillet 1654, baptême de Jean-Baptiste, fils de Médard Chouart et de Marguerite Hayet (Reg. des Trois-Rivières). Le 29 mars 1655, Marguerite Hayot, femme du sieur des Groseillers présente à son contrat de mariage (Greffé d'Ameau). La même année est citée en témoignage Marguerite Hayer, femme de Médard Chouart des Groseillers, absent (Registre de Audiences).

Il n'entra pas dans les habitudes de Chouart de rester « à la maison » même avec le grade de sergent-major et la perspective de guerroyer de temps en temps contre l'Iroquois, ce qui ne faisait pas défaut à cette époque, car le pays était mal gouverné par la France et pas trop bien administré par ceux qui en avaient le soin immédiat. La population réunie de Québec, les Trois-Rivières et Montréal était au plus de cinq cents âmes. Les Iroquois tenaient la campagne en permanence. Il était presque impossible de remonter le fleuve sans tomber dans leurs embuscades. Les traiteurs qui descendaient en petits nombres des grands lacs traversaient l'Ottawa vers l'île des Allumettes, et par les cours d'eau qui sillonnent l'Ottawa et le St. Maurice, abordaient aux Trois-Rivières, principal marché de traite. D'année en année les voyageurs rapportent quelques nouvelles concernant les peuples du nord non connus des européens, mais qui échangeaient des fourrures avec les gens du lac Supérieur et ceux du haut St. Maurice.

Depuis la mort du Père Bateaux (1652), qui avait conçu le dessein d'aller par le St. Maurice à la baie d'Hudson, la guerre des Iroquois ne permettait pas d'entreprendre ce voyage. Néanmoins, une tentative fut faite au mois d'avril 1657, par huit Français et vingt canots Algonquins qui partirent pour aller en traite au pays des Attikamégués, situé sur les sommets où les eaux se séparent d'un côté pour descendre au Saint-Laurent et de l'autre à la baie d'Hudson. Ils furent dans les terres, dit le *Journal des Jésuites* (p. 217,) par la rivière Batiscan et y rencontrent vingt-huit sauts en quatorze jours; arrivèrent au terme de leur voyage le 28 mai après avoir passé soixante-et-quatorze portages. Le 15 juillet, ils étaient de retour aux Trois-Rivières chargés de castors. Ils avaient rencontré des Kristinons, peuple voisin de la baie d'Hudson, et obtenu d'eux divers renseignements.

La *Relation* de l'année suivante (p. 29) indique les divers chemins qui, du Saint-Laurent, permettent d'atteindre la baie d'Hudson: « L'un est par les Trois-Rivières tirant au nord-ouest. On va des Trois-Rivières au lac appelé Ouapichouanon éloigné d'environ cent cinquante lieues des Trois-Rivières. Les sauvages, en descendant, font ce chemin en sept jours. Du lac en question à la baie, on calculait plus de cent lieues. (2)

Une autre tentative de voyage par mer à la baie d'Hudson eut lieu en même temps. M. Jean Bourdon partit de Québec le 2 mai 1657 pour cet objet et fut de re-

(1) *Doc. Tenure Seig* 413. *Ed. & Ordonn.* III, 123.

(2) Dans leurs voyages au nord, les sauvages comptaient quinze lieues par jour en descendant, et sept ou huit lieues en montant.

pour le 11 août, (*Journal des Jésuites*, 209, 215.) « M. Bourdon était descendu sur le grand fleuve du côté du nord jusqu'au 55e degré, où il rencontra un grand banc de glaces qui le fit remonter. » (*Ibid.* 165, p. 9).

A cette époque les Anglais n'avaient aucun établissement dans la Baie d'Hudson, (Charlevoix I. 476), les Français non plus.

Je présume que Chouart fit partie de la première expédition ci-dessus. En tous cas, il n'était point de la seconde, puisque le 18 juillet « M. Chouart sieur de Groseillers » est présent en cour aux Trois-Rivières. (*Reg. des Audiences*, cahier B.) alors que M. Bourdon était encore dans le golfe Saint-Laurent.

Le 7 août fut baptisée (1) Marie-Anne, (2) fille de Médard Chouart dit Des Grois-zeliers et de Marguerite Hayet. Marraine: Elizabeth Radisson, fille de Pierre-Esprit de Radisson, laquelle épousa le 5 novembre suivant Claude Jutras dit Lavallée, comme il a été expliqué.

Que le lecteur ne se fatigue pas des minuties de mes notes. Le groupement de ces détails n'avait pas encore été fait; c'est par ce moyen que la vie des personnages de second ordre peut être mieux comprise et racontée. Un ancien a dit: l'histoire plaît, de quelque manière qu'elle soit écrite.

BENJAMIN SULTE.

(A continuer.)

## RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

*Moyen de détacher les journaux.* — Au mois d'avril ou de mai, on ramasse des hannetons que l'on tue et que l'on place à proximité des arbres. Les fourmis sont attirées par l'odeur des hannetons, quittent l'arbre en se réunissant sous les pots où il est facile de les chasser. On peut employer pour le même usage des viandes cuites, telles que foie, rate, etc.

*Acier.* — Mettez dans les endroits où ces insectes se retirent, des os décharnés; ils s'y rassembleront en grand nombre, et alors il sera aisé de les détruire, en jetant ces os, qui en sont tout couverts, dans le feu ou dans l'eau, et en réitérant cela plusieurs fois.

*Papier à dérouler le fer et l'acier.* — On imprègne d'une forte dissolution de colle forte une feuille de papier, puis on la saupoudre avec de l'émeri fin ou du grès pulvérisé. Le vert ou la poudre produisent le même effet. Il faut, lorsqu'on a tamisé l'émeri ou le vert sur le papier collé, le recouvrir d'une feuille de papier sur laquelle on passe un rouleau en appuyant fortement, afin que toutes les parties pulvérisées puissent adhérer fortement au papier. On secoue le papier lorsqu'il est sec, afin de faire tomber tout ce qui ne serait pas adhérent.

Lorsqu'on veut nettoyer les ustensiles, des armes ou autres objets en fer, on déchire un morceau de ce papier, avec lequel on enlève la rouille ou la crasse adhérente au fer. On donne différents degrés de finesse aux matières qui doivent composer ce papier, on les varie selon qu'on veut donner au fer un poli plus ou moins beau.

*Conservation des groseilles (jaelles).* — On cueille des groseilles rouges ou blanches avec leurs tiges et lorsque ces fruits ne sont pas entièrement mûrs, on les épluche de toutes les substances étrangères.

On les met dans des bouteilles, en ayant soin de frapper le fond de la bouteille sur une table pour que tous les vides soient bien remplis.

On bouche les bouteilles, on ficelle le bouchon, on les place au bain-marie; aussitôt que l'eau chaude a été portée à l'ébullition, on retire le feu. Un quart d'heure après on retire l'eau chaude de la bassine, puis on enlève les bouteilles lorsqu'elles sont refroidies, on goudronne les bouteilles et on conserve comme nous avons dit.

*Moyen de désinfecter les poutrelles et les étales.* — Pour une étale, prenez: une livre de chlore que vous faites dissoudre dans 1½ gallon d'eau; balayez et nettoyez bien, puis lavez avec une éponge trempée dans la solution tous les parois, planchers, le sol et tout ce qui se trouve dans l'étable. Après avoir laissé bien sécher faites rentrer les animaux.

(1) *Registre des Trois-Rivières*.

(2) Cette enfant mourut aux Trois-Rivières en 1661.

(1) Le gouvernement canadien s'occupe de racher ce qui reste des droits de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur les territoires du Nord et du Nord-Ouest. Il y a deux cent cinquante ans que cette puissante compagnie a été formée; le monopole qu'elle a exercé et les richesses qu'elle a acquises seront à jamais célèbres dans les fastes du commerce colonial. L'article de qu'on va lire traite de ses origines. Le fait partie d'un travail assez étendu que l'auteur publie sous le titre de *Découvertes et Découvreur*.

(2) Le Recensement de 1666 lui donne 36 ans; celui de 1681, 60 ans.

(3) Tanguay, *Dict.* p. 129. Ferland, *Cours*, I, p. 515.

(4) Ferland, *Cours*, I, 230. *Lettres Historiques*, 27 août 1670.

(5) *Journal des Jésuites*, p. 64.